

peut dire qu'elle a reçu de Dieu une grande et sainte mission. Mais, pour la remplir dignement, elle a besoin de revenir à sa perfection primitive, puisque ce ne fut qu'après avoir souillé son cœur par sa révolte contre Dieu que la première femme introduisit le péché dans le monde. Or quel plus parfait modèle de toutes les vertus peut-on proposer à la femme réhabilitée, que celle dont toutes les générations rediront la gloire et la félicité ? Que d'utiles leçons ne nous est-il pas donné de puiser dans ce culte rendu à Marie et inspiré par les sentiments les plus purs de la piété filiale ? Aussi, entre toutes les pratiques de dévotion instituées en l'honneur de Marie, n'en est-il aucune de plus douce, de plus agréable et s'harmonisant mieux avec les dispositions instinctives de notre âme que celle de ce mois béni.

Les fêtes de familles sont celles où l'on goûte toujours les joies les plus pures et les plus intimes. Ce n'est jamais sans une profonde émotion que des enfants voient s'approcher la fête de leur père ou de leur mère. Ils s'y préparent à l'avance et dès que s'est levé le jour heureux qui doit être le témoin de leur reconnaissance et de leur amour, ils enlèvent au jardin de la maison son plus bel ornement, la fleur dont les éblouissantes couleurs répandent un vif éclat sur tout ce qui l'entoure et dont le suave parfum se répand en tous lieux. Un bouquet composé avec art devient, dans son muet langage, l'expression la plus significative de leurs sentiments, et s'ils ajoutent des chants ou des paroles à ces touchants emblèmes, ce n'est à proprement parler que pour associer les sens extérieurs aux généreux mouvements d'une âme profondément pénétrée. Telle doit être notre conduite envers Marie pendant ce mois où nous voudrions chaque jour déposer à ses pieds les fleurs de nos pensées et de notre amour. Pourrions-nous nous lasser de lui répéter notre dévouement, notre reconnaissance et notre admiration ? Avec quelle pieuse ardeur ne devons-nous pas emprunter à l'Eglise ses plus beaux chants et ses plus ferventes prières ? Il est juste encore d'embellir et d'orner l'autel de Marie, prix des légers sacrifices que sait toujours nous imposer une ingénieuse pitié. Il faut quelque chose qui parle à nos sens, et dans la mesure de nos ressources, nous devons concourir à l'ornementation de cet autel où tant de grâces nous sont préparées. Les enfants de Marie seraient-ils moins désintéressés et moins généreux que ne le furent les filles d'Israël lorsque Moïse voulut orner le tabernacle ?

Ce culte extérieur ne saurait répondre aux besoins de notre cœur et aux désirs de notre Mère, il faut encore lui tresser d'autres guirlandes, lui offrir d'autres tributs. Le culte de l'imitation est celui dont notre cœur maternel est le plus sensiblement touché ; il est inhérent à notre nature. Voyez, en effet, ce petit enfant auprès d'une mère, objet de sa tendre et affectueuse vénération, il cherche à la faire revivre dans ses pensées, dans ses sentiments, dans son langage, dans ses démarches, dans toute sa conduite. Il est fier et heureux de s'entendre dire qu'il ressemble à sa mère : à ce moment ses yeux se portent irrésistiblement sur elle avec un indicible amour. C'est pour sa mère une joie inexprimable de se voir revivre

dans son enfant. C'est donc en imitant les vertus de Marie et en nous efforçant de nous les approprier que nous nous rendrons véritablement dignes d'être appelés ses enfants. Etudions sa vie et nous y trouverons l'assemblage de toutes les vertus. A l'orgueil de notre siècle elle oppose une humilité profonde ; par sa modestie, sa retenue et son amour de la retraite, elle confond les maximes et la vie sensuelle du monde. Sa parfaite abnégation, son sublime et généreux dévouement flétrissent à jamais l'égoïsme de notre époque.

Si nous envisageons sous un même point de vue l'ensemble des vertus de cette divine Mère, effrayés d'une si haute perfection, nous désespérons de pouvoir jamais marcher sur ses traces ; mais il n'en sera plus ainsi lorsque nous voudrions nous appliquer à les étudier une à une pour les faire passer dans le détail de notre vie pratique. C'est là justement ce que nous devons faire pour honorer dignement Marie pendant ce beau mois qui lui est consacré. Courage donc, ne nous laissons jamais effrayer par la conviction de notre propre faiblesse, puisque Marie sera à la fois notre modèle et notre soutien jusqu'à ce que sonne pour nous l'heure du dernier combat. Elle nous aidera alors au passage du temps, de l'éternité et nous obtiendra de son divin Fils les immortelles récompenses de la sainte Sion.—*Petite revue du Tiers-ordre de Saint-François.*

CAUSERIE AGRICOLE

LES RÉCOLTES SARCLÉES.

Sous le titre *récoltes sarclées* nous empruntons du *Journal d'agriculture illustré* la conférence suivante de M. le Dr Ad. Bruneau, de Sorel, à la dernière convention annuelle de la Société d'industrie laitière :

M. le président et Messieurs.—Le sol de la plupart des terres des anciennes paroisses de la province de Québec a perdu son état primitif de fertilité prodigieuse ; il faut donc abandonner la culture empirique de nos pères et adopter un système de culture raisonnée pour répondre aux exigences de notre époque et pourvoir aux besoins de la génération actuelle.

La science et l'expérience nous enseignent que dans une exploitation agricole bien conduite, quel que soit le système de rotation adopté, il est essentiel d'avoir une jachère efficace, si l'on tient à faire de la culture améliorée et à entrer résolument dans la voie du progrès agricole. En ce cas la jachère sarclée s'impose d'elle-même, parce qu'elle conduit sûrement au but que nous voulons atteindre ; en effet, elle ameublait parfaitement le sol, en expose successivement toutes les parties au contact de l'air atmosphérique, le purge des herbes vivaces qui en avaient pris possession et grâce à une fumure abondante le laisse dans un excellent état de fertilité.

Ces deux propositions sont aujourd'hui si généralement adoptées et reconnues comme vraies, qu'il est inutile d'en entreprendre la démonstration.

Presque tous les sols peuvent subir une jachère sarclée, pourvu qu'ils reçoivent les façons nécessaires et qu'on